Les effets du Web 2.0 sur les modèles d'information : cycle de vie et continuums

Par Greg Bak

Introduction

En 1985, la revue *Archivaria* publiait un article de Jay Atherton intitulé « From life cycle to continuum : some thoughts on the records management-archives relationship[1] ». Le cycle de vie des documents, tel que décrit par Atherton, consiste en deux grandes phases bien distinctes comportant chacune quatre étapes : une première phase de gestion des documents, comprenant la création, la classification, l'utilisation et la disposition, suivie d'une seconde phase de gestion des archives, divisée en acquisition, description, préservation et utilisation.

Atherton propose le concept de continuum, lequel comprend une seule phase divisée en quatre étapes : création, classification, calendrier de conservation, préservation et utilisation. Comme le montrent ces différentes étapes, le continuum proposé par Atherton unit la gestion des documents et les archives, mais demeure bien enraciné dans le cycle de vie des documents. Les travaux de Jay Atherton étaient novateurs, et pas seulement parce qu'il s'agissait du premier texte publié dans le but d'approfondir la réflexion sur le continuum. Atherton voulait supprimer la frontière entre la gestion des documents et la gestion des archives. Dans cette optique, Atherton soutient qu'il existe un thème commun à toutes les facettes du continuum, soit le service : servir les besoins organisationnels, servir les besoins sociaux plus généraux et les besoins en matière de reddition de comptes. Cette idée s'oppose aux travaux sur le continuum réalisés plus tard en Australie, notamment au modèle de continuum documentaire proposé par Franck Upward. Ce modèle tend à privilégier les questions d'authenticité et de valeur de témoignage au détriment de ce qu'Atherton, adoptant un point de vue professionnel, appelle le service, mais qui, selon le point de vue de la clientèle, pourrait correspondre à la notion d'utilité[2]. La différence entre les conceptions australienne et canadienne du continuum se manifeste dans la différence de culture entre les deux pays en matière de tenue de documents. La nécessité de gérer les ressources documentaires à valeur opérationnelle est au cœur même du régime de tenue de documents de BAC, lequel met davantage l'accent sur l'utilité des actifs documentaires pour le créateur, que sur leur valeur de témoignage.

La date de publication de l'article d'Atherton – 1985 – montre que la réflexion sur la notion de continuum remonte à plusieurs années. Selon les théoriciens australiens, l'idée de continuum a été énoncée pour la première fois par Ian MacLean dans les années

[1] Jay Atherton (1985), « From life cycle to continuum: some thoughts on the records management-archives relationship », *Archivaria* 21 (hiver 1985-1986), p. 43-51.
[2] Frank Upward (1996), « Structuring the records continuum part one: post-custodial principles and properties », *Archives and Manuscripts* 24/2 (nov. 1996), p. 268-285; et Frank Upward (1997), « Structuring the records continuum part two: structuration theory and recordkeeping », *Archives and Manuscripts* 25/1 (mai 1997), p. 10-35.

1950[3]. Quoi qu'il en soit, la théorie du continuum précède l'émergence des documents électroniques en tant que défi majeur posé à la communauté archivistique. Ceci est très important; en effet, le Web 2.0, considéré comme un tournant majeur, a lui aussi une longue histoire. Si l'on accepte l'idée que les principaux défis posés par le Web 2.0 sont la défaillance d'une gestion des documents fondée sur le commandement et le contrôle, la décentralisation de l'autorité et la croissance exponentielle de l'information, alors, comme la théorie du continuum, les origines du Web 2.0 remontent aux années 1950.

La théorie du continuum

La théorie du continuum de l'information fournit l'approche conceptuelle requise pour gérer les ressources documentaires à valeur opérationnelle et à valeur permanente dans notre environnement actuel.

Les principaux éléments du continuum sont les suivants :

- absence de différenciation entre les fonctions archivistiques et les fonctions de la gestion des documents;
- nécessité de régler les questions relatives à la tenue de documents avant même la création des documents;
- capacité d'une même ressource documentaire à occuper simultanément plusieurs positions à l'intérieur du continuum (création de l'information, utilisation organisationnelle, reddition de comptes et utilisation sociétale, par exemple).

Dans le cadre du régime de tenue de documents de BAC, un continuum comportant une seule phase, une seule étape, s'avère suffisant. Cette étape couvre la gestion et l'utilisation de l'information[4]. Dans une économie de l'information numérique, les ressources documentaires sont la plupart du temps copiées ou émergent de manière organique d'autres ressources documentaires plus anciennes. Par conséquent, la création n'est plus une étape distincte. Depuis que la tenue de documents est axée sur les processus opérationnels, la classification et le calendrier de conservation sont établis dans le contexte de la gestion et de l'utilisation de l'information. La disposition, incluant la destruction de la majeure partie des documents et le transfert du reste dans les dépôts institutionnels, est également considérée comme une facette de la gestion et de l'utilisation de l'information. La gestion et l'utilisation de ces ressources se poursuit à mesure que le temps passe et que l'information perd graduellement de sa valeur opérationnelle. Plusieurs autres documents seront détruits conformément au programme d'élimination du GC; quelques-uns seront conservés dans les archives permanentes du GC. Ces archives continueront d'être gérées et utilisées, témoignant et permettant de rendre compte des fonctions et activités antérieures du gouvernement.

Deux autres points méritent d'être soulignés. Premièrement, ce continuum à une seule étape privilégie l'utilité des ressources documentaires, mais sans pour autant minimiser

---

[3] Sue McKemmish et Michael Piggott, dir. (1994), *The records continuum: Ian MacLean and Australian Archives first fifty years*, Clayton, Australia: Ancora Press, 1994.

[4] L'utilisation, telle que décrite dans le présent texte, peut être réelle ou potentielle. Les documents nécessaires à la reddition de comptes, par exemple, sont utiles, même s'ils ne sont jamais utilisés. Cette utilisation potentielle peut être exprimée par le concept d'utilité.

l'importance de mesures visant à garantir l'authenticité, l'intégrité et la valeur de témoignage des documents – loin de là. Si les documents doivent être utilisés pour rendre compte ou documenter des activités, ces questions devront être considérées. Deuxièmement, le fait de gérer les documents en fonction de leur utilisation est important, mais l'identité du gestionnaire ne l'est pas. L'entité qui gère les documents peut être aussi bien le créateur de ces documents, BAC ou toute autre institution.

La théorie du continuum et le Web 2.0

Nous considérons le Web 2.0 comme un jalon temporel théorique englobant l'ère numérique, un tournant majeur dans l'accumulation des documents numériques, dans la pertinence décroissante du papier comme support documentaire et dans l'évolution des fonctionnalités numériques.

En ce sens, le Web 2.0 marque l'aboutissement de tendances qui ont commencé à se manifester avant 1950. La surabondance de l'information – le sentiment d'être submergé par la quantité d'informations disponibles – existait bien avant l'ère numérique. Hilary Jenkinson et T. R. Schellenberg ont tous deux identifié différentes méthodes de tri et de sélection des archives parmi des masses d'informations, et mentionné la surabondance d'information comme principale motivation à l'origine de ces méthodes. La croyance de Jenkinson en une gestion centralisée de l'information basée sur une philosophie de « commandement et contrôle » l'incitait à fusionner les concepts de documents et d'archives, comme dans la théorie du continuum, mais en fonction d'une vision extrêmement structurée et centralisée de la manière dont les documents *doivent* être créés et gérés. Pour sa part, Schellenberg a enchâssé la réflexion sur le cycle de vie dans la théorie sur l'information moderne en séparant les fonctions liées à la gestion des documents et les fonctions archivistiques; il reconnaissait cependant que la croissance de la bureaucratie avait entraîné une telle décentralisation de l'autorité que les documents officiels de Jenkinson ne pourraient pas être complets par eux-mêmes.

Depuis Schellenberg, ces trois tendances – surabondance d'information, échec de la tenue de documents fondée sur le commandement et le contrôle, et décentralisation de l'autorité – se sont accentuées. Le Web 2.0 représente la migration de ces tendances dans un environnement qui leur convient parfaitement. L'univers gratuit des applications Web 2.0 telles que Wikipédia, YouTube ou Slideshare, dans lequel le coût d'entreposage et de gestion n'est pas assumé par le créateur de l'information, encourage le téléversement d'énormes quantités de ressources documentaires. Steve Bailey a fait valoir que ces sites ou services, souvent des systèmes propriétaires qui ne sont pas protégés par les coupe-feu organisationnels, mais qui attirent néanmoins de plus en plus d'utilisateurs institutionnels et individuels, illustrent la faillite totale de la tenue de documents fondée sur le commandement et le contrôle. Ils parachèvent également la décentralisation de l'autorité, forçant les utilisateurs à évaluer les contenus informationnels au cas par cas, sans pouvoir s'appuyer sur les anciennes formes d'autorité telles que les publications normatives ou l'affiliation institutionnelle. Un événement marquant un tournant dans la culture contemporaine de l'information s'est produit en 2005, lorsque la très sérieuse revue

scientifique *Nature* a déclaré que Wikipédia avait le même niveau de qualité que l'*Encyclopédie britannique*[5].

Le continuum, comme le cycle de vie, est une métaphore. La métaphore du cycle de vie a bien servi les archivistes et les gestionnaires de documents, et fonctionne encore lorsqu'elle est appliquée à une ressource documentaire unique. Mais quand les ressources documentaires, en particulier celles qui proviennent des applications Web 2.0, sont vues comme des agrégats, la métaphore du cycle de vie ne fonctionne plus. Quel est le moment de création d'une application composite fusionnant plusieurs ensembles de données? Que signifie la classification, et quand est-elle effectuée, dans un environnement mieux adapté aux folksonomies qu'aux vocabulaires contrôlés, et dans lequel les termes peuvent être modifiés, ajoutés ou effacés à tout moment? Quand doit-on décider de conserver une information dans un environnement numérique : au moment de sa création, de sa plus récente modification, de sa dernière utilisation? Comment une organisation procède-t-elle à la disposition de renseignements, tels que des profils Facebook, sur lesquels elle a cédé ses droits de propriété? Comment fait-on pour identifier le détenteur ou le gardien de ressources documentaires produites collectivement? Et que se passe-t-il si les ressources documentaires peuvent être gérées uniquement en intervenant avant leur création – doit-on maintenant ajouter une phase « prénatale » ou « préconception » au cycle de vie? Cette métaphore n'a plus aucun sens.

La métaphore du continuum est adaptée à la culture de l'information Web 2.0, parce qu'elle n'a pas besoin d'un début et ne détermine aucune fin. Dans le continuum, une ressource documentaire peut suivre un nombre illimité de pistes vers un nombre illimité de fins – ou même ne pas avoir de fin.

La théorie du continuum, le Web 2.0 et la tenue de documents

En 1940, Margaret Cross Norton faisait remarquer : « C'est une règle au gouvernement que les documents découlent des fonctions ». L'idée centrale dans le régime de tenue de documents de BAC est que les documents ne découlent pas simplement des fonctions – les documents *permettent l'accomplissement* des fonctions. Et pas seulement les documents d'archives traditionnels. Le régime de tenue de documents de BAC place les documents au sein d'une famille de ressources documentaires à valeur opérationnelle qui, par effet cumulatif, permettent l'accomplissement des fonctions. Ces ressources documentaires comprennent des données et des documents, tels que de la littérature grise interne, des informations publiées en ligne par des individus ou des organisations, et des publications traditionnelles.

Au Canada, la tenue de documents est axée sur l'utilité de l'information. Dans le continuum à phase unique qui est proposé ici, l'utilité est fondamentale. La disposition n'est pas quelque chose qui survient à un moment précis dans la « vie » d'un document, mais une activité de routine qui a pour effet d'accroître l'utilité et la facilité d'exploration

[5] Jim Giles (2005), « Special report : internet encyclopaedias go head to head. » *Nature* 438, p. 900-901 (15 décembre 2005) | doi:10.1038/438900a; publié en ligne le 14 décembre 2005. Pour consulter les échanges qui ont suivi entre *Nature* et l'*Encyclopédie britannique*, voir : « *Nature*'s responses to *Encyclopaedia Britannica*. » À : http://www.nature.com/nature/britannica/index.html (consulté le 3 août 2009).

de ressources documentaires à valeur supérieure. Ce point a été exposé en détail dans un discours prononcé par Ian Wilson en 2000, intitulé « L'art raffiné de la destruction[6] ». Après avoir identifié les ressources documentaires ayant une valeur opérationnelle, puis parmi celles-ci, les ressources qui sont importantes, suffisantes et viables, la gestion du continuum exige la destruction du reste des documents. Les ressources documentaires qui demeurent dans le continuum deviennent alors plus faciles à explorer, plus accessibles et plus *utiles.*

La théorie du continuum est un outil puissant permettant de conceptualiser la gestion de l'information dans une ère de surabondance d'information, au milieu des ruines de la tenue de documents fondée sur le commandement et le contrôle. Depuis que l'utilité, plutôt que le statut de « document officiel », est devenue le critère fondamental qui justifie la gestion, le continuum à phase unique fournit les moyens de comprendre la décentralisation de l'autorité, caractéristique de l'environnement Web 2.0.

Conclusion

La métaphore du cycle de vie nous entraîne à penser en fonction d'un document unique. Dans le continuum, en revanche, ce qui compte ce n'est pas le cycle de vie d'une ressource documentaire en particulier, mais l'utilité de l'ensemble des ressources documentaires à valeur opérationnelle qui sont importantes, suffisantes et viables. Des technologies et des processus doivent être mis en place pour permettre la gestion et l'utilisation de ces ressources. Ce contexte de tenue de documents doit précéder la création des ressources documentaires individuelles.

La création d'une ressource documentaire individuelle peut résulter de la fusion de plusieurs ensembles de données; elle peut se faire progressivement, grâce au travail de nombreux collaborateurs qui transforment une ressource existante en quelque chose de complètement nouveau. Une ressource documentaire pourrait ne jamais atteindre l'étape de disposition, parce qu'elle peut se régénérer constamment. Les différents cycles de vie de ressources documentaires individuelles sont sans rapport avec les besoins organisationnels et sociaux gérés en fonction de la théorie du continuum.

[6] Ian E. Wilson (2000), « The fine art of destruction revisited », *Archivaria* 49 (printemps 2000), p. 124-139.